

KÉVIN BESOZZI

ECE 1^{RE} ET 2^E ANNÉES
ÉCONOMIE
SOCIOLOGIE
HISTOIRE
DU MONDE CONTEMPORAIN
EN 50 FICHES ET DISSERTATIONS

Sous la direction d'Olivier SARFATI

DUNOD

@ Ressources numériques. Comment y accéder ?

Pour aller plus loin et mettre toutes les chances de votre côté pour réussir vos concours, des compléments sont disponibles sur le site www.dunod.com.

Connectez-vous à la page de l'ouvrage (grâce aux menus déroulants, ou en saisissant le titre, l'auteur ou l'ISBN dans le champ de recherche de la page d'accueil). Sur la page de l'ouvrage, cliquez sur le logo « Les + en ligne ».



Couverture : Hokus Pokus Créations

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Dunod, 2018

11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-078091-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

Introduction.....	1
Méthodologie de la dissertation en ESH.....	3

PARTIE I

LES FONDEMENTS DE L'ÉCONOMIE ET DE LA SOCIOLOGIE

FICHE 1 – Les grands courants de la pensée économique.....	16
1 La pensée préclassique : l'économie encadrée.....	16
2 L'émergence de l'économie classique.....	17
3 La révolution marginaliste et l'école néoclassique.....	18
4 La révolution keynésienne et son héritage controversé.....	19
5 De quelques hétérodoxies.....	20
6 Évolutions récentes et impérialisme économique.....	21

DISSERTATION 1

Quelle place pour la pensée keynésienne dans l'histoire de la pensée économique ?.....	23
----------------------------------------------------------------------------------------	----

FICHE 2 – La pensée monétaire.....

1 La pensée prékeynésienne.....	35
2 La théorie keynésienne.....	37
3 Les critiques à la pensée monétaire keynésienne.....	38

DISSERTATION 2

La monnaie est-elle neutre ?.....	40
-----------------------------------	----

FICHE 3 – Rôles et fonctions de l'État.....

1 La fonction de répartition.....	50
2 La fonction d'allocation.....	51
3 Fonction de stabilisation.....	51
4 La définition des institutions.....	52
5 Critiques à l'intervention de l'État.....	53

DISSERTATION 3

Le bon fonctionnement d'un marché justifie-t-il l'intervention de l'État ?.....	54
---------------------------------------------------------------------------------	----

FICHE 4 – Condensé de sociologie.....	65
1 La naissance de la sociologie.....	65
2 Penser la structure sociale.....	66
3 L'individualisme contemporain	68
4 Sociologie des organisations.....	68
DISSERTATION 4	
Le concept de classes sociales est-il toujours pertinent ?.....	70
FICHE 5 – Théories de la firme	81
1 L'entrée de la firme dans la théorie économique.....	81
2 L'entreprise comme organisation.....	82
3 Évolution des formes de la firme.....	83
DISSERTATION 5	
L'entreprise peut-elle se passer de l'entrepreneur ?	85
FICHE 6 – Abrégé de microéconomie	96
1 Microéconomie du consommateur	96
2 Microéconomie du producteur en concurrence pure et parfaite	98
3 Microéconomie du monopole.....	100
DISSERTATION 6	
Faut-il combattre les monopoles ?.....	102

PARTIE II

**CROISSANCE ET DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE
DU XIX^E SIÈCLE À NOS JOURS**

FICHE 7 – Histoire de la croissance économique	114
1 L'apparition de la croissance au XIX ^e siècle	114
2 De la crise de 1929 à l'âge d'or de la croissance	115
3 En route vers la stagnation séculaire ?.....	117
DISSERTATION 7	
La fin de la croissance.....	118
FICHE 8 – Les théories de la croissance	128
1 La croissance chez les classiques.....	128
2 La recherche d'une croissance équilibrée	129

3 Le rôle de l'innovation et du progrès technique.....	130
4 L'importance des institutions.....	131
DISSERTATION 8	
Pourquoi la croissance ? La croissance pour quoi ?.....	133
FICHE 9 – Théorie des cycles.....	145
1 La mise en évidence des cycles.....	145
2 Causes exogènes des cycles.....	146
3 Causes endogènes des cycles.....	147
DISSERTATION 9	
Les crises sont-elles inéluctables ?.....	150
FICHE 10 – Les transformations des structures sociales.....	161
1 La révolution industrielle et la « Grande Transformation ».....	161
2 Le xx ^e siècle et le développement de la consommation de masse.....	162
3 L'éclatement de la société salariale au xxi ^e siècle.....	163
DISSERTATION 10	
Faut-il souhaiter la mort du salariat ?.....	165
FICHE 11 – Notions de démographie.....	176
1 Les outils d'analyse.....	176
2 Les grandes évolutions historiques.....	177
3 Les liens entre économie et démographie.....	178
DISSERTATION 11	
L'influence des mutations démographiques sur le développement économique.....	180
FICHE 12 – Qu'est-ce que le développement ?.....	191
1 Les outils d'analyse.....	191
2 Classifier les pays non développés.....	192
3 Expliquer le sous-développement.....	193
DISSERTATION 12	
Institutions et développement.....	195
FICHE 13 – Les stratégies du développement.....	206
1 Linéarité ou complexité des processus de développement.....	206
2 La place de l'industrie dans les stratégies de développement...	207
3 L'importance de l'agriculture.....	209

DISSERTATION 13	
La croissance économique est-elle compatible avec la préservation de l'environnement ?.....	210

PARTIE III

LA MONDIALISATION ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

FICHE 14 - Les théories du commerce international	224
1 Les théories classiques et néoclassiques.....	224
2 Les nouvelles théories du commerce international.....	226
3 Les théories critiques du commerce international.....	227
4 Penser les firmes multinationales.....	228
5 Penser le protectionnisme.....	229

DISSERTATION 14	
Les relations commerciales internationales obéissent-elles aux lois du marché ?.....	230

FICHE 15 - Histoire de la mondialisation	241
1 Les prémices du libre-échange.....	241
2 Institutionnalisation du multilatéralisme	243
3 La route vers la démondialisation	244

DISSERTATION 15	
La mondialisation est-elle irréversible ?.....	246

FICHE 16 - Le système monétaire international	257
1 De l'étalon-or au GES.....	257
2 Le système de Bretton Woods	259
3 Le flottement généralisé des changes.....	260

DISSERTATION 16	
La guerre des monnaies	262

FICHE 17 - Les crises financières	275
1 Typologie des crises financières.....	275
2 L'instabilité des marchés financiers.....	277
3 Tentatives de régulation.....	278

DISSERTATION 17	
Systèmes financiers et développement économique	280
FICHE 18 - Histoire de l'intégration européenne	291
1 La construction institutionnelle et commerciale.....	291
2 La construction monétaire	293
3 L'intégration européenne en crise	294
DISSERTATION 18	
L'intégration européenne a-t-elle encore un sens ?	296
FICHE 19 - Les politiques économiques en Europe	306
1 Coordonner les politiques budgétaires	306
2 Coordination et unification des politiques monétaires.....	308
3 La faiblesse des politiques communautaires.....	310
DISSERTATION 19	
« L'Europe sera monétaire ou ne sera pas », qu'en pensez-vous ?	311

PARTIE IV

■ **DÉSÉQUILIBRES, RÉGULATION ET ACTION PUBLIQUE**

FICHE 20 - Théorie des déséquilibres monétaires.....	324
1 Les sources de l'inflation	324
2 Les sources de la déflation	326
3 Inflation et déflation dans l'histoire	327
DISSERTATION 20	
Inflation ou déflation : que craindre le plus ?.....	329
FICHE 21 - Le marché du travail et ses déséquilibres	339
1 Le marché du travail : un marché particulier	339
2 Les différents types de chômage.....	340
3 L'existence d'un chômage d'équilibre.....	341
DISSERTATION 21	
Peut-on toujours lutter contre le chômage ?	343
FICHE 22 - La politique monétaire.....	354
1 Mandats et outils traditionnels de la politique monétaire.....	354
2 Les politiques monétaires non conventionnelles.....	356

3 La politique monétaire dans le modèle IS-LM-BP	357
4 Critiques aux politiques monétaires.....	358
DISSERTATION 22	
Une politique monétaire efficace est-elle encore possible ?.....	359
FICHE 23 – La politique budgétaire	370
1 Outils et objectifs de la politique budgétaire	370
2 Critique de la politique budgétaire	372
3 La politique budgétaire dans le modèle IS-LM-BP.....	373
DISSERTATION 23	
Les dépenses publiques peuvent-elles encore servir la croissance ?.....	375
FICHE 24 – Les théories de la justice sociale	386
1 Égalité et justice sociale.....	386
2 Les conceptions libérales de la justice sociale	387
3 Les visions non libérales.....	388
DISSERTATION 24	
Faut-il toujours lutter contre les inégalités ?.....	390
FICHE 25 – L'État-providence	401
1 Émergence et diffusion	401
2 La crise de l'État-providence	402
3 L'activation des politiques sociales.....	403
DISSERTATION 25	
Est-ce la fin de l'État-providence ?	405

PARTIE V

ANNEXES

ANNEXE 1 – Bibliographie.....	416
ANNEXE 2 – Index des noms	433

Avant-propos

Chaque année, nombre d'étudiants tombent dans le piège de vouloir mémoriser et restituer l'intégralité du cours de leur professeur d'Économie, Sociologie et Histoire du monde contemporain (ESH). Pire, certains feront parfois du zèle et plongeront encore davantage dans l'océan de références qui parsèment les différents chapitres étudiés. Résultat : trop souvent, les correcteurs se retrouvent face à des copies indigestes, faiblement centrées sur le sujet et mal écrites. Trop souvent aussi, certains étudiants brillent dans la matière mais présentent un niveau indigent dans les autres matières du concours. Rappelons alors une évidence : le principal objectif d'un étudiant en ECE dans cette matière est de savoir rédiger une dissertation intelligente et intelligible en optimisant son temps de travail.

Dans cette optique, l'ouvrage que nous vous proposons mêle subtilement méthodologie, fiches de cours et dissertations en s'appuyant sur une structure fidèle au programme officiel et agréable à la lecture. Les pages qui suivent vous accompagneront alors tout au long de votre cursus en ECE : en amorce d'un chapitre, avant un DS, pour réviser les concours blancs et bien sûr à l'approche des concours. Kévin Besozzi le rappellera plus loin : en toute rigueur, nos dissertations ne suffiront pas à faire de vous un expert de la matière. Néanmoins, leur apprentissage vous sera absolument nécessaire si vous avez choisi d'en faire votre unique ouvrage et/ou si votre niveau dans les autres matières du concours vous oblige à répartir judicieusement votre temps de travail.

Enfin, prêtez une attention particulière au style sobre et élégant qui fait souvent défaut et qui, soyez-en sûrs, vous fera gagner des points le jour du concours.

À présent, il ne vous reste qu'à respecter les conseils énoncés et vous ne porterez plus le même regard sur cette matière. Bonne lecture !

Olivier Sarfati



SE REPÉRER DANS LES DISSERTATIONS DE CET OUVRAGE

Les pictogrammes

Les dissertations de ce livre sont rigoureusement structurées (→ 2. et 3. du chapitre de méthodologie). Pour pouvoir vous repérer dans les exemples de dissertations, nous avons adopté un système de pictogrammes dont voici la grille de signification :

Type de paragraphe	Pictogramme
ACCROCHE	
DÉFINITION	
CONTEXTUALISATION	
PROBLÉMATISATION	
PROBLÉMATIQUE	
ANNONCE DU PLAN	
CHAPO INTRODUCTIF	
PARAGRAPHE 1	§1
PARAGRAPHE 2	§2
CONCLUSION PARTIELLE	
SYNTHÈSE	
OUVERTURE	

Introduction

L'Économie, Sociologie, et Histoire du monde contemporain (ESH) est la matière centrale de la CPGE ECE. Pourvue d'un coefficient de 7 à HEC, l'ESSEC et l'ESCP, et d'un coefficient compris entre 6 et 7 pour l'ensemble des écoles de commerce, la dissertation en ESH constitue souvent l'une des conditions de votre admission au sein d'une grande école de commerce, encore plus lorsque celle-ci est une « parisienne ».

L'ESH est cependant une matière difficile à travailler tant du fait de l'ampleur du programme officiel que de la spécificité de l'exercice dissertatif. Connaître son cours est un prérequis mais non pas une panacée. Chaque année, pléthore d'élèves brillants, connaissant parfaitement leur cours, peuvent être déçus par leurs résultats en ESH. C'est pour éviter de telles déconvenues que cet ouvrage a été pensé. En insistant drastiquement sur la structure de la dissertation et sur le volume des références à mobiliser, le but est de fournir aux étudiants lecteurs les moyens de réduire l'intervalle d'incertitude dans lequel se fixe toute note en ESH. Une copie parfaitement structurée et mobilisant abondamment des références pertinentes ne peut être que valorisée le jour du concours, et ces éléments sont la condition d'obtention des meilleures notes. C'est cette structure et ces références qui ont été le point de départ de chacune des dissertations et fiches ici proposées.

Cet ouvrage n'est ainsi pas à proprement parlé un manuel d'ESH. Il a été construit et rédigé comme une « boîte à outil » à disposition d'étudiants en CPGE souhaitant maximiser leurs révisions avant une échéance : khôlles, devoirs sur table, concours. Vous n'y trouverez donc pas de cours structurés sur telle ou telle partie du programme, mais uniquement des synthèses de ces cours sous formes de fiches, et surtout une mise en application de ces savoirs à travers des dissertations entièrement rédigées. L'usage optimal de cet ouvrage nécessite ainsi que le lecteur ait au préalable revu son cours sur le sujet qu'il souhaite maîtriser. Les fiches sont là pour lui rafraîchir la mémoire et lui souligner les grands points de structuration de la question. Les dissertations lui proposent un modèle de rédaction lui permettant d'utiliser de façon synthétique et efficace des théories économiques souvent complexes.

Nous avons repris la structure du programme officiel en ESH, en 4 modules et 12 sous-modules. À l'intérieur de chaque sous-module nous traitons une à trois grandes questions qui nous paraissent constituer l'essentiel de l'orientation du programme. Les sujets de dissertation choisis sont volontairement les sujets les plus larges possibles sur chacun des thèmes afin que quel que soit le sujet auquel sera confronté l'étudiant, celui-ci puisse réutiliser quelques paragraphes de la dissertation proposée.

Deux remarques s'imposent encore avant de vous laisser travailler avec cet ouvrage :

– Les fiches proposées ici ne peuvent en aucun cas se substituer au travail de fichage de son cours auquel chaque élève doit s'adonner. Les présentes fiches constituent

juste un point de repère indiquant les grands auteurs et débats principaux afférents à chaque thème.

- Les dissertations ici rédigées ne constituent pas en soi une véritable correction, au sens strict du terme. Il est difficile d'imaginer qu'un étudiant de CPGE puisse réaliser en 4 heures des dissertations d'un tel volume. L'objectif est de fournir une forme d'idéal-type, un modèle à viser, tout en ayant conscience que l'objectif pédagogique premier de cet ouvrage est de vous fournir des paragraphes « clef en main ». Ce sera donc à vous de faire le travail de recyclage des paragraphes ici proposés pour les adapter aux sujets auxquels vous serez *in fine* confrontés.

J'espère que cet ouvrage vous permettra de progresser rapidement et de saisir les tenants d'une discipline certes difficile et exigeante, mais au combien passionnante dès lors que l'on arrive à relier ses fondements théoriques avec l'actualité économique et sociale de nos sociétés contemporaines.

Kévin Besozzi

Méthodologie de la dissertation en ESH

SOMMAIRE

1 Analyser un sujet et construire un plan efficace	p. 3
2 Rédiger une introduction parfaite	p. 7
3 Structurer son argumentation	p. 10
4 La conclusion finale	p. 12
5 Compléments de forme	p. 12

1 Analyser un sujet et construire un plan efficace

La dissertation d'ESH est trop souvent mystifiée. Elle est hélas victime de tous les préjugés qui pèsent sur l'exercice dissertatif : elle ne serait qu'une épreuve d'érudition, notée plus ou moins arbitrairement, et où il serait facile de faire illusion ou de « sauver les meubles ». La réalité présentée par les rapports des différents jurys est toute autre. Il s'agit d'un exercice bien plus technique que littéraire. La dissertation répond à un certain nombre de codes formels qu'il s'agit de connaître et de maîtriser. La structuration de la copie entre pour une part non négligeable dans la notation, et la maîtrise de la méthodologie est un élément des plus discriminants, permettant souvent de distinguer les copies notées au-dessus et en dessous de la moyenne.

1.1 Les différents types de sujet

Les sujets d'ESH peuvent être formulés sous différentes formes :

- sous forme d'une question explicite, par exemple : « La protection sociale nuit-elle à la compétitivité des nations ? » (ESCP, 2000) ;
- sous forme d'une ou plusieurs notions, par exemple : « Institutions et Développement » (HEC, 2015) ;
- sous forme d'une citation, par exemple : « "L'Europe sera monétaire ou ne sera pas." Qu'en pensez-vous ? » (ESSEC, 2012) ;
- sous forme d'une phrase non verbale, par exemple : « La France face aux mondialisations. » (ESSEC, 2013).

Quelle que soit la formulation du sujet, celui-ci invite le candidat à mobiliser des connaissances issues de l'ensemble du programme et non pas seulement du thème auquel semble se référer le plus directement le sujet.

Ainsi, sur un sujet tel celui de l'ESSEC en 2007, « L'évolution de l'organisation du travail et ses liens avec la croissance économique », il faut non seulement mobiliser des connaissances de première année sur les transformations des structures sociales et économiques, mais également des connaissances sur le programme de deuxième année, et en particulier sur les effets de la mondialisation sur la structure des emplois et la compétitivité des nations.

1.2 Premiers contacts avec le sujet

Avant toute chose, il faut prendre le temps d'analyser l'intitulé du sujet en lui-même. En premier lieu, il s'agit donc de se poser les bonnes questions :

- De quoi parle-t-on ? De quoi ne parle-t-on pas ? Il faut immédiatement se donner une définition des termes du sujet, et replacer ce sujet dans le programme (quel est le thème principal ? les thèmes annexes ?). Il faut aussi délimiter rapidement le champ du hors sujet afin d'être sûr de ne jamais mettre un pied dedans.
- Comment peut-on reformuler le sujet ? En l'épurant, il s'agit de trouver immédiatement la place du sujet dans les grands débats de la pensée économique. Par exemple, le sujet de l'ESCP 2017 (« Le bon fonctionnement d'un marché justifie-t-il l'intervention de l'État ? ») pouvait s'épurer en « État et Marché », ce qui permettait de ressortir des connaissances plus que classiques sur le débat entre libéralisme, interventionnisme et régulation.
- Qu'est-ce que je connais *a priori* sur ce thème ? Il est important d'effectuer un premier *brainstorming*, et de jeter sur le brouillon les éléments auxquels nous fait penser le sujet : auteurs, mécanismes et théories, histoire, actualité.
- Quels sont les liens et mécanismes qui unissent les différentes notions du sujet ? Dans quel sens vont les relations ? En particulier, lorsque le sujet est formulé sous la forme de deux notions comme ce fut le cas à HEC en 2015 (« Institutions et Développement »), il faut de suite se demander s'il ne faudra traiter que le lien causal des institutions vers le développement ou si le lien entre développement et institutions est également pertinent à analyser (ce qui était le cas !).
- Pourquoi est-ce que ce sujet est tombé ? Autrement dit, de quoi veut-on que je parle ? Il s'agit ici de comprendre que beaucoup de sujets ont un lien avec l'actualité économique et sociale. Le sujet d'HEC 2017 sur l'entrepreneur (« L'entreprise peut-elle se passer de l'entrepreneur ») ne peut se comprendre que vis-à-vis de la médiatisation croissante des entrepreneurs du numérique (Bezos, Zuckerberg, Musk...), celui de l'ESSEC de la même année sur l'Europe (« Gagnant en extension, l'Europe perd en intensité ». Que pensez-vous de cette affirmation de François Perroux (1974) ? ») se comprend dans le cadre du *Brexit* et d'une crise de la gouvernance européenne. Comprendre l'intérêt du sujet permettra de trouver l'accroche à plus adéquate et d'éviter d'omettre une partie essentielle du sujet.

1.3 Élaborer une problématique

La première étape pour commencer à construire un plan est de formuler une problématique. Celle-ci doit soulever le problème derrière le sujet, et doit donc correspondre à une réelle question (« Faut-il... ? » « Peut-on... ? » « Existe-t-il... ? » « ... est-il ? ») et non pas en l'énonciation d'une pseudo-interrogation stérile (du style « Dans quelle mesure... ? ») qui énervera systématiquement votre correcteur.

Les meilleures problématiques sont celles qui résultent de la mise en lumière d'un paradoxe (que l'on peut exprimer explicitement avant d'énoncer la problématique qui en découle). Il est très facile de faire ressortir des paradoxes en économie : la réalité observée ne correspond que rarement aux prédictions des modèles théoriques. On a alors une contradiction apparente. Souvent, il suffit en réalité de comprendre les hypothèses sous-jacentes aux modèles théoriques pour lever le paradoxe – et on a là un plan type très efficace : 1/ Face 1 du paradoxe, 2/ Face 2 du paradoxe, 3/ Comprendre que l'opposition est levée en fonction des hypothèses prises et donc se demander comment atteindre certains objectifs.

REMARQUE

Lorsque le sujet est formulé sous forme interrogative, il peut être tentant de seulement reformuler la question, voire de la recopier telle qu'elle en tant que problématique. Si les correcteurs sont de plus en plus laxistes quant à la pénalisation de ce genre de pratique, une réelle problématique sera néanmoins toujours plus valorisée.

1.4 Construire un plan

Une fois la problématique clairement posée, il faut construire un plan, simple et efficace. Il faut bien noter que chaque sujet peut être traité avec différents plans, mais il existe des « modèles de plan » qui sont bien utiles pour ne pas perdre trop de temps sur cette étape.

REMARQUE

Même si vous ressortez toujours un « plan type », il faut faire l'effort de l'adapter à chaque sujet, en introduisant dans l'énoncé du titre des parties les termes du sujet.

Les plans les plus usuels en ESH sont :

- **Le plan dialectique (thèse, antithèse, synthèse).** Ce type de plan correspond bien aux sujets formulés sous forme d'une question à laquelle on pourrait répondre par oui ou par non. Adapté aux questions économiques, il revient souvent à faire I/ Théories orthodoxes ; II/ Théories hétérodoxes et observations non concordantes avec le I ; III/ Comment modifier la structure de mon économie. La troisième partie peut aussi se focaliser sur les mutations récentes de l'univers économique

pour montrer que le problème débattu dans les deux premières parties change désormais de nature (économie du numérique, financiarisation, régionalisation...).

- **Le plan historique.** Officiellement ce type de plan est de moins en moins judicieux étant donné la réforme du programme de la voie ECE qui a transformé l'épreuve d'Analyse Historique et Économique des Sociétés Contemporaines en ESH. Il peut cependant être pratique pour traiter tous les sujets relatifs à une évolution historique longue comme le sujet de l'ESSEC 2007 : « L'évolution de l'organisation du travail et ses liens avec la croissance économique. » Il faut cependant faire attention avec ce type de plan à ne pas tomber uniquement dans un récit historique. Pensez toujours que vous êtes censés démontrer et non raconter !
- **Le plan interactif.** Il s'agit de montrer les interactions entre les deux notions du sujet : $A \Rightarrow B$, $A \Leftarrow B$, et $A \Leftrightarrow B$. Évidemment, ce type de plan est particulièrement adapté aux sujets explicitement articulés autour de deux notions comme le sujet ESSEC 2015 (« Croissance et inégalités »). Les deux premières parties sont en général évidentes, elles permettent de montrer la circularité des relations. La troisième partie est plus délicate. Elle peut par exemple s'axer sur l'analyse des conditions institutionnelles dans lesquels les relations entre les notions sont valables, ou sur les politiques à mettre en œuvre afin de s'assurer que la relation entre les notions aille dans le sens le plus souhaitable pour la société.

Si d'autres plans sont toujours possibles, ces trois-là permettent de couvrir l'extrême majorité des sujets déjà tombés et susceptibles de tomber.

Pour les sous-parties, il faut aller du plus simple au plus complexe, ou du plus ancien au plus récent. Chaque sous-partie correspond à un moyen de soutenir la thèse de la partie dans laquelle elle est incluse. Elle comprend deux ou trois arguments qui reposent sur la même logique ou sur le même thème.

REMARQUE

Un plan cohérent se reconnaît par trois caractéristiques :

- Chaque partie peut s'énoncer sous la forme d'une phrase thétiq ue : elle porte une thèse clairement identifiée ;
- Chaque partie apporte clairement une réponse à la problématique posée. Autrement dit, on pourrait clôturer la dissertation à la fin de chaque partie ;
- L'ordre des parties est justifié et nécessaire. Les meilleurs plans sont ceux où il est impossible ou du moins illogique d'intervertir les parties.

1.5

Gestion du temps et des brouillons

L'épreuve écrite d'ESH dure 4 heures. Si chacun est libre de gérer son temps comme il le souhaite, en fonction de sa rapidité de rédaction et de ses contraintes propres, on peut conseiller le découpage temporel suivant :

- 1 h 00 de réflexion, d'organisation du brouillon et de rédaction de l'introduction au propre ;
- 0 h 45 de rédaction par partie, soit 2 h 15 de rédaction pour trois parties ;
- 0 h 15 pour la conclusion ;
- restent 30 minutes de marge et pour relire attentivement votre copie.

Pensez à numéroter vos brouillons et à n'écrire que sur leur verso (pour éviter de se perdre). Dès le début de l'épreuve, réécrivez le sujet au milieu d'une feuille de brouillon pour être sûr de ne rien rater et de bien l'analyser. Dans un deuxième temps, jetez sur une autre feuille de brouillon toutes les données « précieuses » que vous pourrez utiliser sur ce sujet : dates, citations, données chiffrées, auteurs. Le but est d'être sûr de ne rien oublier en cours de rédaction ; avec le stress il est courant de ne plus se rappeler au bout de 2 heures d'un chiffre qu'on connaissait avec certitude en début d'épreuve.

Étant donné son importance, vous pouvez rédiger l'introduction au brouillon avant de la rédiger au propre. Pour les trois parties à rédiger, il est préférable de se limiter à un brouillon par partie qui ne mentionne que le titre des sous-parties, les idées phares de chaque paragraphe, et les théories ou mécanismes que vous allez mobiliser. Il est également préférable de rédiger partiellement la conclusion au brouillon et au début de l'épreuve. Le but est d'éviter d'avoir à la bâcler en fin d'épreuve si vous n'y avez pas réfléchi avant.

2 Rédiger une introduction parfaite

Puisqu'il s'agit du premier contact que vous allez établir avec votre correcteur, l'introduction est réellement la partie la plus importante de la dissertation. Elle constitue une part non négligeable de la notation, de telle sorte qu'à la fin de l'introduction on peut déjà appliquer une note qui correspondra généralement à la note finale, dans un intervalle de 2 à 3 points. Compte tenu de son importance, il est conseillé de la rédiger préalablement au brouillon. Sa taille doit osciller entre 1,5 et 2 pages, soit le recto et le verso d'une copie de concours (en comptant l'en-tête du premier verso).

L'introduction doit être dotée d'une structure claire et stricte. Pour éviter les introductions « approximatives », l'idéal est de se tenir à un même enchaînement mécanique : une accroche (1), une définition rigoureuse des termes (2), une contextualisation du sujet (3), une problématisation ou la mise en lumière d'un paradoxe central (4), l'énoncé d'une problématique claire et précise (5), une annonce de plan (6).

2.1 L'accroche

Contrairement à ce que certains semblent penser, il ne s'agit pas uniquement d'un argument esthétique ! L'accroche permet de montrer l'intérêt du sujet, d'accrocher le sujet à son existence réelle. Il faut donc se forcer à en trouver une (ce qui nécessite au préalable d'avoir des « fiches d'accroche » sur chaque chapitre). On peut distinguer

cinq types d'accroche : la donnée chiffrée (i), le fait historique (ii) ; la citation scientifique (iii), la citation littéraire (iv), le fait d'actualité (v).

REMARQUE

Il y a trois règles qui permettent de définir une bonne accroche : elle est précise, directement reliée au sujet, et n'est ni un proverbe ni un lieu commun !

Souvent, l'accroche se composera de deux phrases, une énonçant un fait ou une citation, l'autre reliant la première au sujet en utilisant explicitement les termes du sujet.



2.2 La définition des termes

Les définitions doivent être les plus précises possibles, et tous les termes doivent être définis, ou au moins abordés dans l'introduction. Dans l'idéal, on peut même citer l'auteur ou l'œuvre d'où on extrait la définition.

Pour réussir cette partie de la dissertation, il n'y a pas de secret : il faut apprendre l'ensemble des définitions du programme. Pour ce faire, la constitution d'un lexique personnel est indispensable. On pourra par ailleurs se référer au *Dictionnaire de science économique* d'A. BEITONE (Armand Colin, 2016).

Les meilleures définitions sont par ailleurs celles qui débouchent sur une typologie. Par exemple, sur le sujet « Inégalités et Croissance économique » (ESSEC, 2015), il ne s'agissait non pas seulement de définir ce qu'est une inégalité, mais également de souligner leur pluralité et d'en proposer une typologie (de revenus, de patrimoine...).



2.3 Contextualisation

Les problèmes soulevés par le sujet s'inscrivent dans un cadre spatio-temporel qu'il s'agit de mettre en lumière en quelques lignes (10 ou 15). Pour cela, il faut mobiliser vos connaissances sur l'histoire économique (les grandes périodes et points de retournement suffisent). On peut même, selon les sujets, utiliser les grands mouvements de l'histoire de la pensée économique. Dans l'idéal, la contextualisation se clôture par l'exposition des débats actuels qui vont venir légitimer notre problématique.



2.4 Problématisation et problématique

Le but de la problématisation est de mettre en lumière les tensions et paradoxes qui traversent le sujet. La confrontation des termes du sujet fait naître des interrogations qu'il s'agit d'exposer. On peut ainsi soulever un ensemble de questions qui seront unifiées lors de la mise en exergue de la problématique (2-3 max.).

La rédaction d'une problématisation permet d'éviter de poser une problématique *ex nihilo, ad hoc*, uniquement par contrainte du sujet. On peut employer des formulations usuelles comme : « Un paradoxe apparaît dès lors que l'on constate... »

Si la problématisation est bien réalisée, la problématique coule de source. Il s'agit d'une question claire et unique à laquelle la copie tentera de répondre. Évidemment, la problématique étant la pierre angulaire de la dissertation, il s'agit de la mettre en valeur et de soigner son expression.

Surtout, il faut qu'il s'agisse d'une vraie question afin que l'on puisse réellement lui apporter une réponse lors de la conclusion. Il faut alors éviter les fausses interrogations comme celles qui commencent en général par « Dans quelle mesure... » De même, on évitera les questions métaphysiques auxquelles l'économiste ou le sociologue ne pourra pas apporter de réponse pertinente.



2.5 Annonce du plan

Pour l'annonce de plan, mieux vaut éviter l'usage de « Première partie », « Deuxième partie... » On préférera ainsi une phrase structurée en indiquant à quelle partie fait référence chaque mouvement de votre phrase. Par exemple : « Si le chômage peut résulter de causes conjoncturelles (1), il nous faudra également souligner que ce phénomène se comprend également à travers l'analyse des caractéristiques structurelles d'une économie (2). »



REMARQUE

Mieux vaut deux parties structurées et équilibrées qu'une troisième partie atrophiée et inutile. L'important demeurant *in fine* de disposer de six ou neuf sous-parties.

2.6 Remarques de mise en page

Afin de mettre en valeur la structure de votre introduction, il est conseillé de :

- placer un alinéa avant l'accroche ;
- faire un retour à la ligne à la fin de chaque mouvement de l'introduction ;

- sauter une ligne avant et après la problématique de telle sorte à ce que celle-ci soit immédiatement visible, on pourra placer devant cette problématique un alinéa ;
- faire un alinéa avant l'annonce de plan ;
- tracer un trait horizontal de 5 cm ou dessiner trois petites étoiles pour clôturer l'introduction et marquer la césure avec le développement.

3 Structurer son argumentation

Le but de la dissertation est d'arriver à une conclusion, c'est-à-dire d'avoir répondu à une problématique. Si cela peut sembler évident, il faut toujours se le rappeler et se forcer à adopter un style purement argumentatif. Tous les passages narratifs sont à proscrire. Vous devez démontrer quelque chose, et non pas réciter des parties de votre cours. Tout paragraphe de la dissertation doit ainsi s'organiser de façon formelle autour d'un enchaînement logique : affirmation, explication et illustration. Prenez toujours le temps de rappeler à votre correcteur que vous êtes dans le sujet en utilisant les termes de ce dernier et en explicitant toujours vos démonstrations. On peut envisager la dissertation comme la plaidoirie d'un avocat qui défend une thèse et cherche à la démontrer de la façon la plus convaincante possible.

Un développement structuré se compose de :

- 2 ou 3 parties (1, 2, 3)...
- ... segmentées en 2 ou 3 sous-parties (A, B, C)...
- ... elles-mêmes divisées en 2 paragraphes chacune (§1, §2).

Chaque partie est une étape du raisonnement, arrivant dans un ordre nécessaire et logique, devant conduire à donner une réponse à la problématique.

3.1 Les chapeaux introductifs

Chaque partie commence par un chapeau introductif. Ce dernier permet à votre correcteur de saisir d'un seul coup d'œil l'intérêt de votre partie et sa structure interne. Il se compose de deux phrases : une qui rappelle la thèse générale de la partie, et une autre qui permet d'annoncer les différentes sous-parties qui vont être développées (A, B, C). La présence de chapeaux introductifs dans votre dissertation permet de montrer à votre correcteur une certaine rigueur dans la structure et une maîtrise technique de la dissertation.



3.2 Sous-parties et paragraphes

Chaque sous-partie équivaut à une dimension de l'axe argumentatif développé dans la partie qui la contient. Chaque paragraphe (deux par sous-partie dans l'idéal), expose un argument précis, développé et illustré (Affirmer-Expliquer-Illustrer), propre à cette dimension.

Chaque sous-partie se conclut en montrant en quoi elle est nécessaire pour répondre à la problématique (et pas hors-sujet !).

Il est important de noter que les auteurs viennent soutenir votre argumentaire, mais que votre argumentaire ne doit pas être pour autant un catalogue d'auteurs. Dans l'idéal, chaque paragraphe mentionne l'auteur ayant contribué à l'avancement de l'argument. *A minima*, on cherche donc à citer un auteur par paragraphe.

Les dates, faits et données permettent de mettre en lien théorie et empirie, c'est pourquoi il ne faut jamais les traiter séparément ! On ne peut ainsi pas se permettre de faire une sous-partie théorique et une sous-partie empirique. Il faut que dans un développement théorique on puisse toujours avoir une illustration empirique.

§1 §2

3.3 Conclusion partielle et transition

Comme chaque sous-partie commence par la rédaction d'un chapeau introductif, elle se clôture également par un « chapeau conclusif » constitué d'une conclusion partielle et d'une transition vers la partie suivante. La conclusion partielle permet de mettre en exergue la cohérence de la partie et montrer en quoi elle a permis de répondre à la problématique posée. Cette partie appelant à un prolongement, la partie suivante, il faut rédiger une phrase de transition qui permette de passer de l'une à l'autre. Soigner la transition contribue à montrer la cohérence de l'exposé.

Votre correcteur doit pouvoir comprendre la cohérence de votre copie uniquement en lisant les chapeaux introductifs et conclusions partielles s'il le souhaite !



4 La conclusion finale

La conclusion peut se décomposer en trois mouvements :

- Dans un premier temps il s'agit de rappeler le chemin parcouru. Sans reprendre tous les arguments, il faut réexpliquer l'articulation des parties et montrer en quoi cet enchaînement nous a permis d'avancer dans la recherche d'une réponse à notre problématique.
- Il faut ensuite apporter une réponse à la problématique. Les rapports de jury mentionnent trop souvent le caractère par trop timoré de certaines conclusions : il faut accepter de finir la dissertation, c'est-à-dire de répondre clairement à la problématique.



- Le dernier mouvement est l'ouverture. Il s'agit d'une ou deux phrases qui montrent les autres problèmes qui sont soulevés par la résolution du premier (notre problématique). On peut en profiter pour lancer une ou deux références originales pour quitter le correcteur sur une bonne impression.



REMARQUE

C'est à la fin de la lecture de votre copie, donc après avoir lu votre conclusion, que votre correcteur mettra sa note finale. Il est donc de la plus haute importance de ne pas bâcler la conclusion et de la considérer comme un « bouquet final ». Si vous êtes habitué des conclusions bâclées, peut-être vaut-il mieux la rédiger au propre avant même de commencer à rédiger le développement.

5 Compléments de forme

◆ Lisibilité de la copie

Pour que la mise en page de la copie soit plus lisible, nous conseillons :

- un saut de deux ou trois lignes entre l'introduction et le développement, et entre le développement et la conclusion ;
- dans les parties, faire un double alinéa avant le chapeau introductif, un saut d'une ligne entre les sous-parties, un alinéa avant chaque sous-partie, un retour à la ligne entre chaque paragraphe ;
- entre les parties : sauter de 2 ou 3 lignes, et dessiner trois petites étoiles ;
- dans la conclusion : faire un alinéa au début, et un alinéa avant l'ouverture.

◆ Mise en forme des références

Lorsque vous citez un auteur :

- mentionnez si possible son prénom ou, à défaut, l'initiale de ce dernier ;
- s'il s'agit d'un auteur majeur (SMITH, RICARDO, MARX, KEYNES, FRIEDMAN...) précisez ses dates de naissance et de mort ;
- citez l'ouvrage ou l'article que vous mobilisez, et soulignez-le (en théorie il faut souligner uniquement les ouvrages et non les titres d'article, mais pour plus de visibilité on peut accepter de souligner ces derniers).

REMARQUE IMPORTANTE

Mise en forme des références bibliographiques dans ce livre et dans votre copie

Afin d'alléger le contenu des dissertations et fiches et d'en fluidifier la lecture, nous avons choisi de n'inscrire les références bibliographiques que sous une forme « courte », en n'en mentionnant que le nom de l'auteur et la date de parution. Une bibliographie en fin d'ouvrage recense sous leur forme complète l'ensemble des références mobilisées.

Lors de la rédaction de vos dissertations d'ESH, nous vous recommandons cependant de mobiliser ces références sous leur forme longue, en mentionnant les titres complets des ouvrages ou articles (les titres d'articles s'inscrivant entre guillemets) avec leur date de parution (de la première édition) entre parenthèse.

Ainsi lorsque vous lirez dans ce manuel ...

Pour A. ALCHIAN et H. DEMSETZ (1972), la firme serait ainsi « un marché comme les autres » sur lequel s'échangerait des droits de propriété sur la production ou sa surveillance.

... il faudrait en réalité écrire dans une copie :

Pour A. ALCHIAN et H. DEMSETZ (« Production, information costs and economic organization », 1972), la firme serait ainsi « un marché comme les autres » sur lequel s'échangerait des droits de propriété sur la production ou sa surveillance.

◆ Mise en forme des graphiques

Si vous insérez un graphique :

- assurez-vous que celui-ci soit compréhensible par n'importe quel correcteur, cela veut dire que le graphique ne peut être introduit qu'après une explication concernant ses hypothèses de construction ;
- ne le tracez pas au crayon gris mais au stylo-bille, soignez la présentation, vous pouvez introduire de la couleur avec des crayons de couleur ;
- n'oubliez pas de mentionner à quoi correspondent vos axes et chacune des fonctions représentées ;
- donner un titre à votre graphique qui souligne immédiatement sa pertinence pour le sujet traité.

◆ Soigner sa copie

Surtout, n'oubliez pas que vous écrivez pour être lus ! De ce fait il faut tout faire pour mettre votre correcteur dans un état d'esprit « bienveillant » vis-à-vis de votre copie. Cela passe notamment par le soin apporté à la graphie, la qualité de l'orthographe, l'aération de la copie et les constants rappels au sujet pour s'assurer de l'absence de hors sujet.

PARTIE I

**LES FONDEMENTS
DE L'ÉCONOMIE
ET DE LA
SOCIOLOGIE**

FICHE 1

Les grands courants de la pensée économique

SOMMAIRE

1 La pensée préclassique : l'économie encadrée	p. 16
2 L'émergence de l'économie classique	p. 17
3 La révolution marginaliste et l'école néoclassique	p. 18
4 La révolution keynésienne et son héritage controversé	p. 19
5 De quelques hétérodoxies	p. 20
6 Évolutions récentes et impérialisme économique	p. 21

1 La pensée préclassique : l'économie encadrée

- On trouve déjà chez PLATON (*Les Lois*, *La République*) et ARISTOTE (*La Politique*) une ébauche de pensée économique. En particulier, en distinguant la bonne et la mauvaise chrématistique, et en condamnant la seconde, ARISTOTE illustre l'imbrication de l'économique dans le politique. On trouvera la même volonté de régulation dans la *Somme théologique* de THOMAS D'AQUIN au XIII^e siècle. En actualisant la doctrine de l'Église catholique à travers une relecture d'ARISTOTE, le dominicain condamne l'usure et cherche à déterminer « le juste prix » de chaque chose. Pour ces philosophes, malgré les bienfaits possibles de l'échange marchand, celui-ci doit être régulé afin de protéger l'ordre moral et social.
- Au XVI^e siècle, c'est la pensée mercantiliste qui domine l'Europe occidentale. Malgré la diversité des mercantilismes nationaux (bullionisme espagnol de L. ORTIZ, industrialisme français de J.-B. COLBERT et commercialisme britannique de CROMWELL), la pensée mercantile se caractérise par son interventionnisme (politique industrielle et protectionniste) et par sa conception de la valeur centrée sur l'accumulation de métaux précieux.

- La pensée physiocrate se développe en France dès la fin du xvii^e siècle en opposition au mercantilisme et annonce l'émergence d'une pensée libérale. Réunis autour de la maxime attribuée à V. DE GOURNAY, « Laissez faire les hommes, laissez passer les marchandises », les physiocrates menés par F. QUESNAY (1759) considèrent que l'économie est régie par un ordre naturel et quasi divin qui s'autorégule. Pour ces libéraux le secteur agricole est le seul à être créateur de richesse, les autres activités économiques ne consistant qu'en une transformation des ressources fournies par le secteur primaire.

2 L'émergence de l'économie classique

- A. SMITH (1723-1790) est considéré comme « le père des classiques » et concentre ses conceptions économiques dans son *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776). On retient généralement de SMITH son concept de « main invisible », à savoir un mécanisme permettant que la somme des intérêts égoïstes coïncide *in fine* avec l'optimum social.

Il fonde sa théorie de la croissance économique sur l'étendue des marchés : l'extension permanente des frontières de l'échange permet d'accroître la division du travail et stimule la productivité qui est source de croissance économique. Du fait de l'importance de cette taille des marchés SMITH préconise l'extension du libre-échange et la spécialisation des nations en fonction de leurs avantages absolus (→ Fiche 14).

Enfin, SMITH rouvre les réflexions sur la théorie de la valeur : la valeur de toute chose provient selon lui du « travail commandé », c'est-à-dire de la quantité de travail que la possession d'une marchandise permet de mettre en branle.

- T. MALTHUS est l'un des premiers économistes à prendre conscience de l'impact de la finitude des ressources environnementales sur l'activité économique. Selon lui, alors que la croissance démographique suit une loi géométrique, la croissance des ressources environnementales ne suit qu'une loi arithmétique. Dès lors, MALTHUS (1798) considère que toute intervention de l'État en faveur des plus pauvres ne fait que fausser le jeu de l'ajustement de la démographie aux ressources naturelles et précipite l'économie vers une pénurie des ressources de subsistance.
- J.-B. SAY est l'énonciateur de la « loi des débouchés » qui porte son nom et selon laquelle : « toute offre crée sa propre demande ». Dans une telle conception de l'économie, toute crise de surproduction ne peut être que localisée et temporaire. De cette loi, SAY conclut également que « la monnaie n'est qu'un voile » : il y aurait dichotomie entre la sphère réelle et la sphère nominale (SAY, 1803).
- D. RICARDO (1772-1823), dans ses *Principes d'économie politique et de l'impôt* (1817), présente une vision de l'économie fondée sur la notion d'équilibre.

On retient principalement de RICARDO son engagement en faveur du libéralisme. Il combat successivement : les *Poor Laws*, qu'il accuse d'inciter à l'oisiveté en faussant le jeu du marché du travail ; les *Corn Laws*, qui protègent uniquement les intérêts des rentiers alors que ceux-ci nuisent à l'activité économique en étouffant le profit des capitalistes (théorie de la rente différentielle) ; et l'absence de convertibilité de la livre entre 1797 et 1819, responsable selon lui de l'inflation britannique et de la dépréciation de la livre.

RICARDO est également un classique pessimiste en cela qu'il est l'un des premiers théoriciens de l'état stationnaire, celui-ci résultant à long terme de l'égalisation puis de l'annulation des taux de profit.

Poursuivant la théorie de la valeur travail de SMITH, il considère que la valeur de toute chose provient du travail incorporé en elle au cours de la production.

- K. MARX (1818-1883) peut être considéré comme « le dernier des classiques » en cela que sa critique des économistes libéraux l'amène à prolonger leurs réflexions, et notamment leur théorie de la valeur travail. La valeur de toute chose provient ainsi chez MARX (1867) du « travail socialement nécessaire » à sa production.

À travers une approche que l'on qualifie de matérialisme historique, MARX analyse le mode de production capitaliste et les rapports qu'il génère entre prolétaires et capitalistes. Les premiers seraient exploités par les seconds qui s'approprieraient la survalueur qu'ils créent lors du processus de production. Le prolétaire aliéné à son travail et aliéné au capital serait ainsi, selon la loi d'airain des salaires, toujours payé à son salaire de subsistance, permettant ainsi au capitaliste de maximiser sa plus-value. Cependant, loi de la baisse tendancielle du taux de profit condamnent le capitalisme aux crises de surproduction et, à terme, à disparaître. En cherchant à accroître son profit, le capitaliste accroît la composition organique du capital ($\frac{C}{V}$) et donc la productivité des travailleurs mais sans concéder de hausses de salaires à ceux-ci. La volonté individuelle de maximisation du profit de chaque capitaliste et la concurrence à laquelle ils se livrent entre eux conduit donc *in fine* à la baisse tendancielle puis à l'annulation de ce taux de profit dès lors que les surplus de production ne peuvent être absorbés par un surplus de demande.

3 La révolution marginaliste et l'école néoclassique

- Le marginalisme apparaît presque simultanément en Angleterre (JEVONS, 1871), en Autriche (MENGER, 1871) et en Suisse (WALRAS, 1874). Ces économistes placent au centre du raisonnement économique le principe de maximisation de l'utilité marginale, ravivant ainsi la pensée utilitariste fondée par J. BENTHAM (1781). Les agents économiques sont alors réduits à de simples *homo œconomicus* supposés œuvrer de manière totalement rationnelle.

- L. WALRAS étudie ainsi l'existence et les caractéristiques d'un équilibre général dans une économie d'échange pure mue par le simple mécanisme de la concurrence pure et parfaite. WALRAS démontre qu'une telle économie peut tendre vers un équilibre où la somme des offres équivaut à la somme des demandes : l'ajustement dans un tel univers passe alors par un mécanisme de tâtonnement des prix assuré par le commissaire-priseur walrasien. Pour mener à bien sa démonstration, Walras s'appuie notamment sur la « loi de WALRAS » selon laquelle si $n-1$ des n marchés sont équilibrés, le n -ième est lui-même équilibré.
- A. MARSHALL (1890) fonde quant à lui l'analyse en équilibre partiel, étudiant la fixation de l'équilibre marché par marché, et raisonnant ainsi « toutes choses égales par ailleurs », c'est-à-dire sans se soucier des interactions croisées entre les différents marchés. Il développe une analyse normative de l'économie fondée sur les concepts de surplus du consommateur et du producteur.
- Les cinq hypothèses qui sous-tendent la vision néoclassique de l'économie sont explicitées en 1921 par F. KNIGHT, il s'agit de : l'homogénéité des biens et services (i), l'atomicité des acteurs (ii), la parfaite mobilité des facteurs de production (iii), la libre entrée et sortie du marché (iv) et la transparence de l'information (v).
- La Nouvelle École Classique (NEC) assure le renouveau des thèses néoclassiques dans la seconde moitié du xx^e siècle en fondant ses analyses sur l'hypothèse d'anticipations rationnelles des agents et en démontrant les limites de l'intervention étatique dans un tel cadre. Cette NEC s'incarne notamment à travers les travaux de R. BARRO, qui démontre l'inefficacité des politiques budgétaires à travers le concept d'équivalence ricardienne (BARRO, 1974), ou encore à travers ceux de F. KYDLAND et E. PRESCOTT (1977), qui soulignent la sous-optimalité des politiques monétaires discrétionnaires via le concept d'incohérence temporelle.

4 La révolution keynésienne et son héritage controversé

- La crise de 1929 permet l'émergence de la révolution keynésienne avec la publication par J. M. KEYNES de sa *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936).

KEYNES y explique les fluctuations économiques par le caractère fondamentalement incertain de l'activité économique et par l'impact des erreurs d'anticipation des agents. Ainsi le niveau de production est déterminé par le niveau de la demande anticipée par les entrepreneurs, ce niveau de production détermine le montant des revenus distribués dans une économie, et donc, *in fine*, la demande effective. Dès lors, les anticipations des entrepreneurs sont autoréalisatrices. La persistance d'un chômage involontaire s'explique alors par un cercle vicieux fondé sur le pessimisme des anticipations. Une intervention contra-cyclique de l'État est alors justifiée et

permet, par le biais de l'effet multiplicateur, de sortir l'économie de son équilibre de sous-emploi.

Dans le chapitre 12 de la *Théorie générale*, KEYNES analyse de plus l'instabilité des marchés financiers qui reposent selon lui sur une logique autoréférentielle, mue par les esprits animaux de spéculateurs (→ Fiche 17).

- Le courant néokeynésien se comprend comme une synthèse entre keynésianisme et néoclassicisme. C'est l'article de J. HICKS, « Mr Keynes and the Classics: a Suggested Interpretation » (1937), qui ouvre la voie à cette synthèse (HICKS, 1937). Le modèle IS-LM permet alors de justifier l'intervention de l'État ou de la Banque centrale dans un cadre d'équilibre walrasien de court terme avec rigidité des prix. Le néokeynésianisme sera la matrice des politiques économiques occidentales dans l'immédiat après-guerre et s'appuiera également sur l'idée d'un arbitrage entre inflation et chômage tel que modélisé par la « courbe de PHILLIPS ». Cette dernière, popularisée par R. SOLOW et P. SAMUELSON en 1960, représente ainsi une relation négative (et convexe) entre taux d'inflation et taux de chômage. Les modèles néokeynésiens sont fondés sur l'existence d'une illusion monétaire poussant les agents à confondre variables nominales et variables réelles, ainsi que sur des anticipations extrapolatives.
- Refusant cette synthèse, les économistes post-keynésiens se caractérisent par la radicalité de leurs positions et leur refus de toute concession vis-à-vis du libéralisme. Représentés par des figures telles que J. ROBINSON, M. KALECKI ou encore N. KALDOR, ils étudient particulièrement l'impact de la distribution des revenus sur la dynamique de l'économie et ses déséquilibres. Dans une optique post-keynésienne les crises économiques telles celle de 1929 résultent du niveau des inégalités : ces dernières stimulent l'endettement et la montée de déséquilibres qui, *in fine*, engendrent la crise.
- À partir des années 1980, la Nouvelle École Keynésienne (NEK) va quant à elle tenter de dépasser le critique de la NEC vis-à-vis du paradigme keynésien en se réappropriant l'hypothèse d'anticipations rationnelles. Le but de la NEK est alors de démontrer que, malgré une parfaite rationalité, certaines rigidités nominales ou réelles peuvent persister car l'ajustement à l'équilibre est parfois coûteux et sous-optimal. C'est ce que soulignent notamment J. YELLEN et G. MANKIW en s'appuyant l'existence coûts de menus. La NEK insiste ainsi sur l'analyse des *market failures* (telles que l'aléa moral étudié par G. AKERLOF en 1970), dont l'existence permet de justifier une intervention de l'État sur les marchés (→ Fiche 3).

5 De quelques hétérodoxies

- L'école autrichienne se bâtit autour de l'héritage de C. MENGER (1871) puis d'E. BOHM-BAWERK (1929) et L. VON MISES (1949). Selon ces auteurs, la rationalité